
Adresse de la société populaire de Spire (Haute-Marne) qui félicite la Convention pour la gloire de ses travaux, lors de la séance du 28 floréal an II (17 mai 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Spire (Haute-Marne) qui félicite la Convention pour la gloire de ses travaux, lors de la séance du 28 floréal an II (17 mai 1794). In: Tome XC - Du 14 floréal au 6 prairial An II (3 mai au 25 mai 1794) pp. 398-399;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1972_num_90_1_27005_t1_0398_0000_5

Fichier pdf généré le 30/03/2022

dements dans la nature et doit être l'aliment de toutes les vertus, à qui devons nous ce bienfait?... A Borie : ce digne montagnard ; tel que le soleil d'un beau jour dissipe les brouillards du marais, telle sa présence en écartant les restes impurs des préjugés et du fanatisme, a amélioré l'esprit révolutionnaire de ce département. Représentants, ce sont ces francs républicains qui viennent non donner des éloges pompeux à un individu, mais répéter une vérité que les intérêts de la patrie exigent de vous faire connaître.

En peu de mots nous vous disons : Borie a fait le bien, Borie fait le bien mais il lui reste beaucoup de bien à faire... que Borie reste donc encore quelque temps parmi nous ; sa présence ne sera pas sans fruit. L'affermissement de l'esprit public l'exige et sous ce rapport les républicains de Mont-Polite espèrent que vous vous rendrez à leurs justes désirs. Vive la Montagne. »

OGIER, RANDON, COURTE aîné (*membre du C. de correspondance*).

l

[*La Sté popul. de Pontarlier, à la Conv., s.d.*]
(1).

« Citoyens représentans,

Les sans-culottes de Pontarlier guidés par le seul instinct de la liberté ont scû se préserver de toutes espèces de séduction depuis le commencement de la révolution.

En 1789, ils ont arborés avec empressement la cocarde de la liberté, lors de la fuite du tyran. Ils ont passés plusieurs nuits sous les armes et ils auroient arrêtés sa désertion s'il eut pris la route qui conduit en Suisse; de ce que ce traître fut arrêté ils ont voté pour son chatiment, mais ils parloient aux reviseurs corrompus.

Au 10^e aout leurs cœurs ont participés au triomphe des Parisiens. Ils se sont réjouis de la chute du trône et se sont montrés les partisans de l'heureuse Révolution qui s'opporoit; bientôt le tiran a été conduit à l'échaffaud ça été le signal d'une fête publique.

Au 31 mars, ils se sont raliés à la Montagne. Ils ont dénoncés les administrateurs de leur département. Ils avoient offert et ils étoient prêts à marcher en masse à la défense des braves sans-culottes de Dole qui seuls résistèrent au fédéralisme du Jura.

Au 14^e frimaire enfin ils vous ont fait parvenir leur acte d'adhésion au gouvernement révolutionnaire; vous avés distingué cette adresse, vous en avés ordonné l'impression. Sans doute le génie de la liberté qui supleoit aux talens mensongers des traîtres leur avoit inspiré des vérités utiles.

Ne croyez pas Législateurs que les patriotes de Pontarlier vous rappellent quelles furent leurs opinions aux différentes époques de la Révolution pour s'attirer des louanges, avoir fait son devoir, c'est une jouissance, mais on la trouve dans son cœur; il vous rappellent quelle fut leur conduite pour vous prouver qu'ils sont dignes de jurer de nouveau l'atta-

chement le plus inviolable aux principes des Montagnards, contre lesquels de nouveaux conjurés sont venûs se briser, couvert de honte et d'infamie. Ils vous rappellent quels furent en tous temps leur opinion pour vous prouver que leur assentiment mérite d'être compté dans la masse des suffrages qui composent l'opinion publique.

Gardés vous, Législateurs, de recevoir indistinctement les nombreux témoignages de confiance qui vont pleuvoir sur le bureau de la Convention, la plus part seront dictés par l'esprit qui nous anime, mais quelques uns seront l'ouvrage de la plus lâche adulation, quelques complices des traîtres dont vous avés découvert les conjurations affreuses s'empresseront de vous louer. Ils chercheront par cette ruse à écarter de dessus leurs têtes les recherches qui seront faites sur les branches de ce complot, mais vous reconnoître les esclaves à la bassesse de leurs expressions, vous les livrerés aux Tribunaux et ce dernier complot aura servi la République en dépit de ses auteurs puisqu'il aura epuré de plus en plus le sol de la liberté par la punition des coupables.

Frappéz Législateurs, travaillez avec assiduité à la grande epuration de tous les traîtres, de tous les malveillants, qui pululent encore en France, la Révolution n'aura pour terme que le moment heureux, où le dernier des ennemis de la Révolution ausa succombé sous le faisceau de la République; l'humanité consiste en ces temps difficile à éviter par le juste chatiment de quelques hommes pervers le malheur des generations futures, mais grâce à votre fermeté de philosophe au milieu de l'orage aperçoit déjà dans l'orison l'age du bonheur et de la vertu qui doit renaître sur la terre de la liberté.

Nous vous jurons, Législateurs, que pendant tout le cours de cet orage politique quel que soient les traîtres qui conjurent contre la liberté en attaquant les représentants Montagnards, à la vertu desquels nous devons de l'avoir conservée jusqu'à ce jour, nous n'aurons d'autre cri de raliement que celui de Vive la Montagne et d'autres cris de guerre que celui : Perrissent les intriguants et tous les ennemis de l'égalité. S. et F. »

LEREBOURG (*présid.*), GUYON (*secrét.*), GALLES, PASTREVERDIER, LARESCHÉ, PERRON l'aîné (*secrét.*), CHAMBARD fils, P. TOUSSELOT (*secrét.*).

m

[*La Sté popul. de Spire, à la Conv.; 16 germ.*]
II (1).

« Représentans du peuple,

Votre règne eut été surnaturel, si après avoir consacré les droits de l'homme contre des préjugés mûris par 18 siècles, vous aviez d'abord fait éclore la félicité absolue de tous; mais tel est l'ordre moral des choses, que lorsque la vertu se dirige vers le bien en système social, le vice prend un essor contraire; et mû par la vanité, qui est le principe réel de l'ambition, il cherche à anéantir les hommes et les choses

(1) C 303, pl. 1113, p. 19; Bⁿ, 28 flor. (suppl^t).

(1) C 303, pl. 1113, p. 18; Bⁿ, 28 flor. (suppl^t).

interposées en obstacle contre son but. A mesure que l'esprit de bonheur, c'est-à-dire de liberté, fait des progrès, il raffine les moyens de contrariété, par tous les déguisemens que peut suggérer la malveillance. Voilà le crime, représentans français, le voilà tel que vous venez de le réprimer, et tel que vous le réprimerez encore en lui opposant la froide méditation de vos Comités et leur active surveillance.

La Société républicaine de Spire, qui est un corps de soldats français, sent vivement l'énergie d'un peuple libre, et sa dignité, lorsqu'il est représenté par des mandataires comme vous, impassibles pour tout autre sentiment que pour celui qui mène au triomphe de la raison.

La gloire de vos travaux porte en soi le tribut de reconnaissance. Vous êtes trop rapprochés de la philosophie pour que nous cherchions à flatter votre victoire sur la conspiration générale qui germait sourdement. Votre tâche est de faire le bien au dépend de tout; et la récompense est dans la gloire d'y parvenir.»

PICARD (*adj^t g^{at}, présid.*), ROUX (*adj^t à l'E.M.*), BEGNAC (*secrét.*).

n

[*La Sté popul. de Joinville, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Courageux montagnards continuez d'abattre les têtes de l'hydre qui veut dévorer la République naissante.

Qu'il ne reste des traîtres impunis que ceux qui se seront cachés dans la fange du marais si profondément qu'on ne pourra les découvrir. Vous avez pour vous tous les vrais républicains; n'avez vous pas mis à l'ordre du jour la justice et la vertu, vous êtes les athlètes de la République, ils vous portent dans leur cœur, et vous feront s'il le faut un rempart de leur corps.

Si la trahison se reproduit sous toutes les formes; leur confiance n'est point ébranlée ils sont assurés que la Convention est composée d'hommes vertueux qui a rejeté de son sein l'écume impure qui la déshonorait et qui continueroit s'il s'en trouvoit encore.

Le souffle créateur de votre sagesse a sû dissiper les orages que des scélérats hypocrites s'efforçaient d'amonceler sur la Montagne sainte qu'ils voulaient détruire et qui est devenue pour eux la Roche Tarpeienne d'où ils ont été précipités.

Demeurez à votre poste que votre courage s'y soutienne et la République triomphera de tous ses ennemis.

La Société des sans-culottes de Joinville fière de son amour pour la Patrie et de son attachement pour la Convention mêle sa voix à celle de toutes les Sociétés populaires qui applaudissent à vos succès dans la découverte de tous les traîtres de quelque masque dont ils se couvrent, et à votre fermeté dans la punition des conspirateurs de quelques formes audacieuses dont ils se servent dans leurs insolentes deffenses.»

BOULLAND (*présid.*), ROYET (*secrét.*), DOSNE, POURENARD (*membres du C de correspondance*).

(1) C 303, pl. 1113, p. 16; Bⁱⁿ, 28 flor. (suppl^t).

o

[*La Sté popul. de Champillon, à la Conv.; 19 flor. II*] (1).

« Les sans-culottes composant la Société de Champillon, canton d'Hautvillers, district d'Épernay, Citoyens représentans, ont été frappés d'indignation en apprenant la dernière conspiration; agréez leur éternelle reconnaissance d'avoir délivré le sol de la République de ces monstres qui en souillant le sanctuaire de la représentation nationale, vouloient en renverser les fondemens indestructibles, et assassiner la liberté de vingt-cinq millions d'hommes.

Que les ennemis du dedans et du dehors apprennent que le courage et les vertus républicaines des François sont à l'ordre du jour, qu'ils triompheront dans tous les siècles de leurs trames infernales, et qu'ils pulvériseront les thrones des tyrans.»

ROBERT (*présid.*), LÉPICIER (*secrét.*).

p

La Société populaire de Saint-Florentin félicite la Convention... (2).

q

La Société populaire de St-Girons regarde les triomphes qui signalent pour nous cette campagne, comme le présage certain d'une révolution générale; elle ne doute point que le spectacle du peuple français, heureux et grand sans prêtres ni roi, n'entraîne partout la chute de la superstition et du despotisme; elle finit par inviter la Convention nationale à mettre le sceau aux destins de la République avant de désemparer (3).

r

[*La Sté populaire de Samoreau, à la Conv.; s.d.*] (4).

« Citoyens représentans,

Nés sous le chaume, accoutumés dès l'aurore de nos jours à labourer la terre, nous nous délassons le soir de nos pénibles et utiles travaux par la lecture des papiers nouvelles et des loix sacrées émanées de la Sainte Montagne.

Quoiqu'en petit nombre nous avons résolu de nous former en Société populaire et nous avons cru que nos premières séances ne pouvaient être mieux consacrées qu'à féliciter la Convention nationale sur ces grands et salutaires travaux.

Déjà nous n'avons plus de prêtres, l'erreur a fait place à la vérité et dans ce temple où naguère on embêtait le peuple par des vaines

(1) C 303, pl. 1113, p. 21; Bⁱⁿ, 28 flor. (suppl^t).

(2) Bⁱⁿ, 28 flor. (suppl^t).

(3) Bⁱⁿ, 28 flor. suppl^t) et 29 flor.; J. Paris, n° 505; C. Ég., n° 640.

(4) C 303, pl. 1113, p. 15; Bⁱⁿ, 28 flor. (suppl^t).